

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N°13.765 - TRENTE-NEUVIÈME ANNÉE - MERCREDI 14 OCTOBRE 1914

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Reclames : 1.75 - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 15 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 6 Mois 6 fr. Un An 12 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 Mois 7 fr. Un An 13 fr.
Étranger (Union postale)..... 6 Mois 10 fr. Un An 18 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Chez nous...

Un télégramme annonce que le gouvernement belge est transféré au Havre. Tous les Français enregistreront cette nouvelle avec fierté.

Oui, nous devons être fiers que, obligé de quitter provisoirement le territoire national devant la ruée des Barbares, le gouvernement belge ait bien voulu faire l'honneur à la France d'accepter l'hospitalité sur notre territoire.

Avec lui, c'est toute la Belgique qui vient chez nous.

Nous lui devons, non pas seulement l'accueil cordial qui est fait à une nation amie, mais aussi le salut qui est dû à un peuple de braves, le plus grand dont l'histoire ait jamais célébré les exploits.

Et certes, nous savons bien que ce n'est pas sans une émotion profonde, sans une douleur amère, sans un horrible déchirement d'âme que le gouvernement belge a dû se résoudre à franchir les frontières de la patrie. Mais nous avons aussi la conviction que, dans leur détresse patriotique, les hommes qui ont en ce moment la charge de diriger les destins de leur pays trouveront une consolation et un réconfort au contact des sympathies françaises — et aussi des sympathies anglaises — qui les accueilleront ici.

Nous voudrions que, en venant chez nous, ils eussent presque le sentiment d'être toujours chez eux.

En tout cas, ici comme là-bas, le gouvernement belge peut se rendre ce témoignage qu'avec son roi — qui demeure aux armées — il continue d'être la personnification autorisée et comme l'image vivante de la Belgique.

Pour l'instant, et en attendant l'heure des réparations nécessaires, la patrie belge est là où est son gouvernement et là où est son roi, c'est-à-dire là où l'on ne cessera pas de se battre avec un infatigable héroïsme.

La patrie belge est partout où se prépare l'inévitable revanche.

Son cœur, son pauvre cœur, qui a si horriblement souffert, est meurtri, mais aucune épreuve n'a pu le briser. Il bat toujours. Maintenant qu'il bat plus près de nous, ne semble-t-il pas que nous le sentions mieux battre ?

CAMILLE FERDY.

L'Allemagne parlerait de paix

Les alliés ne consentiraient à discuter que moyennant une ample réparation des maux occasionnés.

Londres, 13 Octobre.

Une fois de plus, dit le Globe, on entend à Washington de vagues rumeurs d'après lesquelles l'Allemagne serait prête à conclure la paix à des conditions dictées par elle.

L'Allemagne renoncera-t-elle avec magnanimité à son projet d'annexer la France, d'annexer la Belgique, et de briser la suprématie navale de notre pays, pour se retirer dans ses propres frontières ?

Mais il ne faut que l'on suggère le paiement d'une indemnité à la Belgique pour les maux qui lui ont été causés, ou à la France pour la dévastation de ses provinces du Nord, et surtout il ne faut pas demander à l'Allemagne d'opérer une réduction quelconque de sa puissance navale, autrement dit, un acte d'armistice doit couvrir toutes les misères que l'Allemagne a causées, et il faut qu'elle reste libre de saisir une autre occasion d'attaquer les libertés de l'Europe quand les circonstances seront plus favorables à ses desseins.

Le fait même que l'Allemagne envisagerait la paix, est une indication qu'elle reconnaît que sa tâche est au-dessus de ses forces, mais l'Allemagne a encore une illusion à perdre, si elle s'imagina que les alliés consentiraient à discuter la paix sans une ample réparation des maux occasionnés et sans une ample garantie contre leur renouvellement.

Il peut se faire que la leçon à donner à l'Allemagne soit coûteuse, mais elle a mérité de la recevoir.

Une lettre grandiose

Cette lettre a été écrite au pays lorrain ; elle est épre, véhémente et superbe.

En ce pays frontière, les cœurs sont rudement trempés. Toute famille est une famille de soldats. Toute famille se sent vivre immédiatement dans la Patrie.

Cette lettre a été adressée par ses auteurs à un soldat mécanicien du parc d'aviation de Romigny :

Moyen, le 4 Septembre 14.

Mon cher Édouard,
J'apprends la nouvelle que Charles et Lucien sont morts dans la journée du 28 août. Eugène est blessé grièvement, quant à Louis et Jean ils sont morts aussi.

Nous est-il permis de dire que tu es fier et fier de ta patrie ?
N'importe que tes chefs ne te refusent pas ça. Jean avait eu la Légion d'honneur ; toi succédais.

Il nous ont tous pris ; sur onze qui faisaient la guerre huit sont morts, mon cher frère fais ton devoir l'on demande que ça.

Dieu t'a donné la vie il a le droit de te la reprendre c'est maman qui le dit.
Nous t'embrassons de tout cœur quelque nous voudrions bien te revoir avant.

Les Prussiens sont ici. Le fils Jandon est mort, ils ont tout pillé, les rochers de Gerbeliers qui est détruit. Les laches.
Pars mon cher frère fais ton sacrifice de la vie, nous avons l'espoir de te revoir un quel que chose comme un pressentiment nous dit d'espérer.

Nous t'embrassons de tout cœur. Adieu et au revoir si Dieu le permet.

Tes sœurs.

C'est pour nous et pour la France.

Songez à tes frères et au grand-père en 70.

Les admirables sœurs écrivent à leur frère : « Nos frères sont morts, venge-les ! » La maman pleure, mais elle dit aussi : « Venge-les ! »

Puis apparaît le sonnet de l'honneur de la famille : « Jean avait eu la Légion d'honneur, succède-le ».

Les sœurs espèrent revoir leur unique frère survivant ; quelque chose leur dit « d'espérer », en effet ; mais qu'il aille au feu ! il laisse là les mécaniques ! que ses chefs ne le retiennent pas ; au feu ! c'est là qu'il faut aller. Son retour est dans la main de Dieu !

« Dieu t'a donné la vie ; il a le droit de la reprendre ; c'est maman qui le dit ».

Les frères, maman, Dieu quelle simplicité, mais quelle grandeur !

De la Patrie, les sœurs n'ont point parlé ; la Patrie, cela va sans dire en Lorraine ! Pourtant elles se ravissent, et mettent un post-scriptum : « C'est pour nous et pour la France ! » Puis, la famille revient : « Songez à tes frères et au grand-père de 1870 ! »

Il faudra un jour recueillir les plus belles des lettres qu'inspira cette terrible guerre ; on y trouvera d'inappréciables documents sur une âme qui nous était si mal connue, l'âme française ! Dans ce recueil, on mettra en belle place la lettre fièrement signée : « Tes sœurs ».

Ernest LAVISSE,
de l'Académie française.

Les petites nations héroïques

Le secours de l'Australie à la Belgique. Un autre petit pays qu'il faut secourir. — La Serbie a besoin d'argent.

Londres, 13 Octobre.

Il serait difficile, dit le Globe, de concevoir une preuve plus impressionnante de la profonde émotion que l'humanité et les souffrances de la Belgique ont suscitées dans le monde, que la proposition faite par le gouvernement de la Fédération Australienne de

LES CHAMPS DE BATAILLE DU NORD

C'est dans la Flandre française que se déroule en ce moment l'une des phases importantes de la grande bataille engagée depuis un mois et dont le front s'étend chaque jour. Nos lecteurs en pourront suivre les péripéties sur la carte que nous publions. Voici d'abord par quelques indications géographiques sur cette région :

De Lille, jusqu'à la mer du Nord, c'est une immense plaine basse, du milieu de laquelle surgissent, en France ou en Belgique, des

voter un crédit de deux millions et demi de francs pour secourir la Belgique.

Sur la moitié de la circonférence du globe, le récit de l'abominable agression de l'Allemagne a couru, soulevant des sentiments de sympathie pour la victime, aussi chaleureux que ceux qu'il a évoqués en Angleterre.

Il n'y a pas de précédent à l'acte de l'Australie, cela n'en rend sa signification que plus marquée.

La cause de la Belgique est la cause de tous les hommes vivant dans des pays où prévalent les idées anglaises de droit et de justice.

Il y a un autre petit pays, que la Grande-Bretagne a le devoir de ne pas oublier, c'est la Serbie, dont le courage inconquerable contient, depuis deux mois, les agresseurs et dont les ressources sont presque épuisées par des efforts poussés à l'extrême.

Il faut que l'appel lancé pour former un fonds de secours en faveur des Serbes à ce moment critique de leur destin, rencontre un accueil généreux.

Si, comme le dit notre chancelier de l'Échiquier, c'est la balle d'argent qui gagne les victoires, pourquoi le gouvernement anglais ne consentirait-il pas à la Serbie une avance de fonds aux mêmes conditions que celle accordée à la Belgique ?

La prise d'un drapeau allemand

Le général Joffre demanda la Légion d'honneur pour le 24^e colonial

Bordeaux, 13 Octobre.

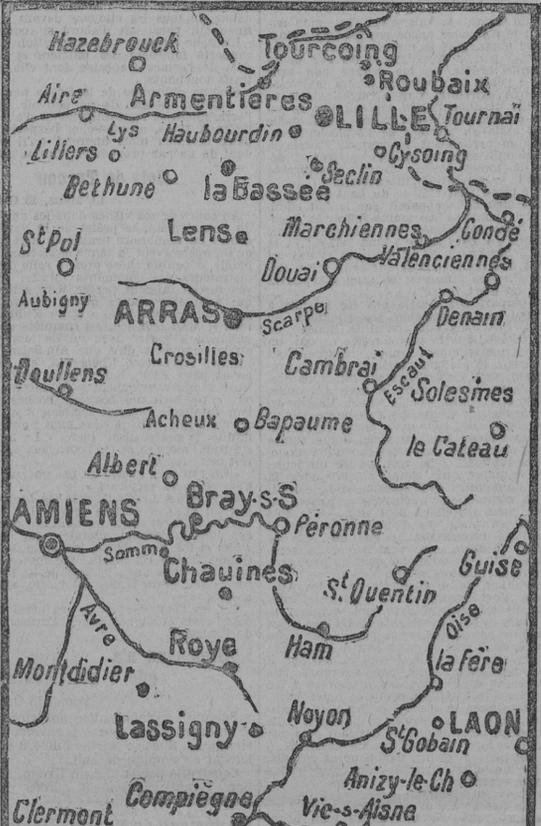
Par lettre du 8 Octobre, le général Joffre a demandé que la croix de la Légion d'honneur fut conférée au drapeau du 24^e régiment colonial, pour avoir pris un drapeau de l'ennemi dans les circonstances suivantes :

Le 26 septembre, à 4 heures du matin, les Allemands réussissant à s'emparer de tranchées occupées par un bataillon du 24^e colonial.

Les 11^e et 12^e compagnies de ce régiment les contre-attaquèrent à leur tour. Ils capturèrent une compagnie qui fut faite prisonnière, et, en fouillant la tranchée, découvrirent le drapeau du 69^e régiment d'infanterie allemand.

Leurs tentes furent incendiés, allant rejoindre la Lys, l'Aa ou l'Yser.

Les tranchées, fossés de ceinture des champs, bouillonniers, becs de dessèchement, constituent des obstacles pour les grands déploiements de cavalerie ; il ne peut donc y avoir là que des infiltrations par les routes qui relient entre eux une multitude innombrable de fermes et de hameaux. Brigades ou régiments de cavalerie trouvent donc difficilement le terrain pour



CARTE DES NOUVELLES OPERATIONS DANS LA REGION DU NORD

collines à peine aussi hautes que notre mont Valérien, mais auxquelles leur isolement donne grande allure, et mérite, pour les gens du pays, le titre de « Mont ». Entre la ville belge d'Ypres et la ville française d'Hazebrouck, on rencontre successivement le mont de Kemmel, le mont Noir, le mont des Cats, cime dominante avec ses 175 mètres ; au nord-ouest, d'Hazebrouck surgissent le mont historique de Cassel (163 mètres), et le mont des Réclolets (167). Sans ces hauteurs qui commandent d'immenses horizons, le pays est plat, mais très couvert par d'innombrables rangées d'ormes ou d'yeux-verts encadrant les champs et les prairies. Autour de la ville de Bailleul, du mont des Cats et du territoire belge de Paperinghe s'étendent à l'infini des plantations de houblon ou les perches classées sont à peu près remplacées par des lignes de fil de fer.

Il n'y a pas de grosse rivière dans cette région, mais une multitude de ruisseaux au

les grandes rencontres ; mais les surprises, les embuscades, les combats à pied de cavalliers sont facilités par cet aspect du pays.

Le canal d'Aire à La Bassée, la Lys, le canal de Neufossé, puis le cours de l'Aa, et son delta marécageux marquent la limite du territoire où la cavalerie peut évoluer ; au delà, ce sont les collines de l'Artois, du Calaisais et du Boulonnais, très hautes, séparées par les vallées profondes où les opérations ne se porteront probablement pas.

C'est donc sur les bords de la Lys, vers Arras, et de Cassel que doivent se produire les rencontres dont parle le communiqué. Leur théâtre peut s'étendre jusqu'aux abords d'Hondschoote, ville célèbre par une de nos victoires sous la Révolution ; au-delà, une vaste dépression, l'ancien lac marin des Moères, transformé en terres de cultures, peut être de nouveau inondée et barrerait alors les accès de Dunkerque.

LA GRANDE BATAILLE

Nous reprenons l'offensive sur tout le front

Le Gouvernement belge s'installe au Havre

Le roi Albert reste à la tête de sa vaillante armée.

Bordeaux, 13 Octobre.

Le Conseil des ministres s'est réuni ce matin, sous la présidence de M. Poincaré. Il s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

Communiqué officiel

Bordeaux, 13 Octobre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

1. — A notre aile gauche : Nos forces ont repris l'offensive, des régions d'Hazebrouck et de Bethune, contre les éléments ennemis, composés en majeure partie de cavalerie, venant du front Bailleul-Estaires-La Bassée.

La ville de Lille, tenue par un détachement territorial a été attaquée et occupée par un corps d'armée allemand.

Entre Arras et Albert, nous avons fait des progrès marqués.

2. — Au centre : Nous avons également progressé dans la région de Berry-au-Bac et avancé légèrement vers Souain, à l'ouest de l'Argonne, et au nord de Malancourt, entre Arras et Meuse.

Sur la rive droite de la Meuse, nos troupes qui tiennent les Hauts de Meuse à l'est de Verdun, ont avancé au sud de la route de Verdun à Metz.

Dans la région d'Apremont, nous avons gagné un peu de terrain à notre droite, et repoussé une attaque allemande sur notre gauche.

3. — A notre aile droite : Dans les Vosges et en Alsace, pas de changement.

En résumé la journée d'hier a été marquée par un progrès sensible de nos forces sur divers points du champ de bataille.

Du côté russe : Les corps autrichiens, battus en Galicie, tentent de se reformer à 40 kilomètres à l'ouest de Przemysl.

S'ils étaient vainqueurs !...

Paris, 13 Octobre.

Dans l'Homme Enchaîné, M. Clemenceau donne les détails suivants d'un de ses amis américains lui écrit :

Dans une petite ville maritime de l'Amérique du Nord, bien connue pour le repos, agréé qu'elle donne aux grands seigneurs américains, l'ambassadeur allemand causait, au fumoir, dans les derniers jours du mois d'août, avec quelques amis, parmi lesquels des richards de Berlin.

Un d'eux, qui venait de lui remettre un chèque pour les œuvres de la Croix Rouge allemande, lui dit à brûle pourpoint :

« Eh ! bien, Excellence, qu'est-ce que le kaiser va prendre à la France quand nous serons vainqueurs ? »

L'ambassadeur ne parut point embarrassé d'une question qui pouvait passer vraiment pour indiscret, tant que présumée. Et, du ton le plus tranquille, sans hausser la voix un seul moment dans le feu de l'énumération, sans même la baisser à certaines indications plus particulièrement délicates, il répondit tout uniment en s'aidant de ses doigts pour oublier aucun article de la somptueuse addition :

« Toutes les colonies françaises, sans exception, même le Maroc complet et l'Algérie et aussi la Tunisie »

été détruites ou pillées. On retrouve tous les jours des cadavres dans les champs.

A Tagnon, où il y eut une grosse bataille, une maison seulement a été incendiée.

A Bernicourt et à l'Écaillon, où on s'est également battu, les pays sont intacts.

A Perthes, un habitant ayant tiré sur les Allemands, ceux-ci, furieux, réunirent les habitants dans l'église, et on compta 21 jeunes gens et vieillards parmi lesquels ils en choisirent 7 qu'ils fusillèrent. Les autres furent relâchés. Beaucoup de maisons ont été incendiées. Les cadavres des chevaux, dans les champs, dégagent une odeur pestilentielle.

Le Gouvernement belge transféré au Havre

Bordeaux, 13 Octobre.

On nous communique la note suivante :

« Le gouvernement belge, pour assurer sa liberté d'action, ayant décidé de se rendre en France, une partie de ses membres, accompagnés d'un certain nombre de fonctionnaires, se sont embarqués ce matin à Ostende pour Le Havre où le gouvernement français a pris toutes les mesures nécessaires pour leur installation.

« Les autorités d'Ostende ont eu soin d'assurer l'évacuation de tous les blessés et convalescents.

« Le roi Albert est demeuré à la tête de l'armée. »

Bordeaux, 13 Octobre.

Le transfert au Havre du gouvernement belge et des membres du corps diplomatique accrédités auprès de lui, constitue un événement dont il est superflu de souligner l'importance.

Ainsi que l'indique le communiqué officiel, le gouvernement français a pris toutes les mesures nécessaires pour que l'installation des ministres belges eût lieu dans les meilleures conditions, et que le service de leurs départements respectifs fut complètement assuré.

Seul des membres du Cabinet belge, le ministre de la Guerre ne s'est pas rendu au Havre et est resté provisoirement avec le roi Albert.

Ce transfert soulève des questions de droit international qui ont été naturellement résolues de manière à donner complète satisfaction à nos alliés.

Le gouvernement belge jouira de l'autonomie territoriale, et aura en matière télégraphique française, la franchise et la priorité. Le bénéficiaire, en somme, des mêmes droits que ceux donnés au Saint-Siège par l'Italie dans la loi des garanties.

Bordeaux, 13 Octobre.

(Note officielle).

Le gouvernement belge, ne trouvant plus sur son territoire toute la liberté nécessaire au plein exercice de son autorité, a demandé l'hospitalité à la France et a manifesté son désir de transporter au Havre sa résidence.

Le gouvernement de la République a aussitôt répondu que, de même qu'il confond dans sa sollicitude l'armée belge avec l'armée française, c'est de tout cœur qu'il recevra, au Havre, le gouvernement du Roi, à qui il assurera, avec la plénitude de ses droits souverains, le complet exercice de l'autorité et des devoirs gouvernementaux.

Le ministre de la Marine s'est rendu au Havre, pour y recevoir le gouvernement belge qui doit y arriver aujourd'hui.

L'occupation d'Anvers

Londres, 13 Octobre.

Aujourd'hui encore, tous les journaux insistent sur la nécessité qu'il y a, pour l'Angleterre, de donner aux réfugiés belges tous les secours possibles.

Le Daily Mail constate que la chute d'Anvers a provoqué la multiplication du nombre des engagements. Hier a été le meilleur jour depuis trois semaines.

Les marins anglais sont prêts à recommencer la lutte

Londres, 13 Octobre.

Les marins anglais qui ont participé à la défense d'Anvers sont revenus hier à Douvres. Ils ont déclaré : « Nous avons passé une semaine dans un enfer, mais nous sommes prêts à y retourner aussitôt que l'ordre nous en sera donné. »

La reine derrière la ligne de combat

Londres, 13 Octobre.

On apprend que la reine de Belgique n'a pas quitté Ostende pendant les opérations qui ont eu lieu autour d'Anvers la semaine dernière.

Le roi Albert s'est dirigé, jeudi matin, vers l'Ouest, suivant la retraite des troupes belges qui fut ordonnée en raison de la supériorité numérique écrasante.

En Alsace

Gênève, 13 Octobre.

Des combats se sont déroulés dans la vallée de Saint-Amarin, dans celles de Munster et de La Bruche, le long des crêtes de la région de Saint-Dié.

Les Allemands ont subi des pertes très sensibles.

Les troupes recrutées dans les Alpes bavaroises ont été renouées sur les hauteurs de Saales, où, comme vers Munster, les montagnes s'élèvent de 600 à 900 mètres. Elles sont parcourues par des routes magnifiques dominées, de droite et de gauche, par des hauteurs, circonstance qui, dans la vallée de La Bruche, a amené l'arrêt définitif d'une colonne allemande.

La Guerre aérienne

Un « taube » jette une proclamation près de Rouen

Rouen, 13 Octobre.

Un « taube » a survolé, ce matin, Darnétal, près Rouen. L'avion allemand, qui venait de l'est, a passé à une très grande hauteur au-dessus de la gare de Darnétal.

Le pilote du « taube » a laissé tomber une proclamation portant ces mots : « Français, on vous trompe. Les Allemands sont victorieux, méfiez-vous des Anglais et de leur perfidie. »

La proclamation a été remise au commandant de la Place, ce pendant que l'avion allemand s'éloignait vers le Nord.

Les « Taube » sur Paris

Rome, 13 Octobre.

Le Pape, dès qu'il apprit qu'un aviateur allemand avait lancé une bombe sur Notre-Dame de Paris, a télégraphié au cardinal Amato, pour lui exprimer l'indignation que soulevait l'acte de l'aviateur allemand qui avait tenté de détruire Notre-Dame.

Rome, 13 Octobre.

Le Messaggero écrit, à propos des derniers exploits des « Taube » :

« L'assassinat de paisibles citoyens, et le jeu de bombes sur Notre-Dame, se passent de commentaires. Ces actes constituent un nouvel attentat contre l'humanité et contre l'art, dont le monde civilisé demandera compte au peuple allemand. »

Dans les Ardennes

Les ravages de la guerre

Troyes, 13 Octobre.

Les Nouvelles des Ardennes publient les renseignements suivants extraits d'un rapport administratif :

« Mézières, Charleville, Rocroi, n'ont pas trop souffert.

Sedan, Vouziers sont indemnes.

Dans la vallée de la Meuse, Haybes et Fumay ont été sacrifiées.

Les autres centres, en particulier Givet et Revin, sont intacts.

Par contre, Rethel est incendié. 900 maisons sur 1200 que comptait la ville sont détruites. L'hôtel de ville, les écoles, les halles, n'existent plus.

A Novion-Porcien, où il y a eu une grande bataille, trois fermes seulement ont été brûlées.

Le Châtelot est fort éprouvé. Le combat qui y fut livré fut terrible. Les maisons ont

sante des forces ennemies se trouvant en face d'elles. Le roi s'est rendu à Ostende. Dans tous ses mouvements derrière la ligne de combat, le roi a été accompagné de la reine. Il est douteux que la reine veuille quitter Ostende.

Les Allemands à Anvers

Londres, 13 Octobre. Une dépêche d'Amsterdam, au Daily Chronicle, donne des détails intéressants sur l'occupation d'Anvers par les Allemands. Jusqu'à présent, les Allemands ne se sont livrés à aucun acte de pillage. Les soldats travaillent à l'extinction des incendies causés par le bombardement.

Les Allemands espèrent pouvoir garder Anvers. Conformément aux théories énoncées par Clausewitz, dit la Pall Mall Gazette, l'Allemagne espère sans doute garder Anvers lors de la conclusion de la paix.

Le port à Anvers est une superbe installation maritime. L'immense trafic de cette place belge ont été longtemps convoités par les Allemands.

Lorsque Napoléon abdiqua, l'escadron était rempli de navires français en construction plus ou moins avancés, et nous pouvons être sûrs que rien ne sera omis de la part des Allemands pour conserver Anvers et pour en faire un arsenal maritime de premier rang.

Mais comme leur position serait alors intolérable pour nous, il n'y a pas de chances pour que leurs rêves se réalisent.

Le grand état-major allemand raconte la chute de la ville

Rome, 13 Octobre. Le Giornale d'Italia reçoit de Berlin les informations suivantes.

Le grand état-major annonce du grand quartier général :

Après seulement deux jours (1) de siège, Anvers est tombé avec tous ses forts entre nos mains.

Le 7 septembre fut lancé contre les forts de la première ligne le premier projectile. Le 10 octobre, les premières positions fortifiées furent prises d'assaut.

Le 11 octobre, le secteur nord sur un espace large d'environ 400 mètres, par les eaux de la Nèthe, fut passé par notre infanterie et notre artillerie.

Le 7 octobre, en conformité de la Convention de La Haye, le bombardement fut annoncé, mais le commandant de la Place, déclarant prendre sur lui la responsabilité du bombardement, celui-ci commença dans la nuit du 7 au 8 octobre à minuit. En même temps commençait l'offensive contre les lignes intérieures des forts.

Dans la nuit du 9 octobre les deux forts de la ligne intérieure furent pris et le 10 octobre la ville pouvait être occupée sans résistance sérieuse (1). La garnison, probablement très nombreuse, s'était volontairement défilée sans combattre dans le sud de la ville, sans avoir subi aucune blessure et sans avoir subi aucune perte.

Après les journaux anglais, elle devait constituer le noyau de la résistance. La reddition de la Place fut confirmée le 10 octobre par le chef d'état-major d'Anvers.

Les derniers forts qui avaient pas encore été pris ont été occupés par nos troupes. Le chiffre des prisonniers ne peut être calculé. De nombreux soldats belges et anglais se sont réfugiés en Hollande où ils seront internés.

Nous nous sommes emparés d'une importante quantité de matériel de tout genre. Les derniers forts d'Anvers, qui l'on prétendait impenetrable, a été conquise. Les troupes ont réussi à accomplir une action de premier ordre, laquelle a été récompensée par l'empereur en conférant l'ordre de mérite à leur commandant, le général d'infanterie von Beseler.

Le général von Beseler, commandant en chef des troupes qui assiégèrent Anvers, a été décoré de la croix de fer.

Habitants d'Anvers. L'armée allemande est entrée victorieuse dans votre cité. Il ne sera fait aucun mal à aucun de vous et vos biens seront respectés si vous vous abstenes de toute hostilité. Toute résistance sera punie selon les lois de la guerre et pourra entraîner pour conséquence la destruction de votre ville.

Les Allemands en marche sur Gand sont repoussés par les Alliés

Londres, 13 Octobre. Une dépêche de Belgique dit que les troupes allemandes parties d'Alost marchèrent sur Gand où l'on redoutait leur arrivée. Là, les batteries allemandes furent prises en enfilade par l'artillerie des troupes alliées, et ces batteries se retirèrent aussitôt, tellement que contre-attaque fut précise et violente.

Après quelque distance de là, un groupe d'Allemands fut pris dans une embuscade et décimé par trois mitrailleuses.

Samedi matin, les Belges prirent l'offensive, aidés des alliés. Les troupes allemandes furent enlevées à la baïonnette.

Les Allemands se retirèrent sur toute la ligne, dans la direction de leur base d'Alost.

Les Allemands dans le Nord

Les combats dans la région de Lille. Paris, 13 Octobre.

Un officier blessé dans l'un des récents engagements qui se sont déroulés dans la région de Lille, a donné ce matin quelques détails sur les combats des 6 et 7 octobre, au cours desquels nos troupes ont vaillamment tenu en échec les forces ennemies.

En se repliant dimanche soir, 4 octobre, au Nord de Lille, les Allemands n'avaient pas abandonné l'intention de diriger contre la ville une nouvelle attaque. Lundi, en effet, ils revinrent à la charge, mais il s'ensuivit encore une fois combats de se retirer après vifs engagements dans la région de Seclin.

C'est alors qu'ils cherchèrent à attaquer du côté de Wambrechies. Mardi matin, à 5 heures, ils reprirent l'offensive et un détachement parvint jusqu'à l'intérieur du village. Nos soldats, dissimulés dans les maisons, eurent tôt fait de les repousser en leur infligeant des pertes sérieuses. Cette escarmouche fut le prélude de combats plus sérieux. En effet, à 6 heures, les Allemands revinrent en force, mais, de notre côté, nous avions reçu des renforts, et l'ennemi fut de nouveau rejeté vers la frontière.

Pour se venger de leur échec, les Allemands bombardèrent Wambrechies. Certains accidents de terrain et diverses constructions industrielles, leur permirent de s'abriter au nord-est de la localité. Ils établirent là plusieurs pièces de 120. Le bombardement dura une heure et demie. L'église fut particulièrement visée et inondée d'obus. Dans le reste du pays, seules quelques maisons de la Grand-Place furent atteintes.

Pendant ce temps, nous n'étions pas restés inactifs. Faisant un large mouvement, nos troupes attaquaient subitement l'ennemi en flanc. Surpris par cette brusque intervention, les Allemands furent obligés de se retirer, abandonnant de nombreux tués, blessés et prisonniers.

L'entrée en action de nos 75 acheva de porter au loin, dans les lignes ennemies, la destruction et le désordre. A Faches-Thumerlay.

Les Allemands n'eurent même pas le temps d'emmener les quatre canons qu'ils avaient placés sur une hauteur, en arrière de la voie ferrée. Ils ne réussirent qu'à sauver deux pièces. Ils s'apprêtèrent à mettre en saut les deux autres, lorsque, à 150 mètres, nos soldats surgirent et ouvrirent un feu nourri. Les canons furent capturés. Les deux canons furent capturés. Ils étaient encore en parfait état de servir.

Dans la matinée du 7, il y eut, plus au Nord, un duel d'artillerie, qui tourna nettement à notre avantage. L'après-midi, les Allemands manifestèrent encore quelque activité et leurs obus allèrent plusieurs fois incendier au Quesnoy-sur-Deule, mais à la tombée de la nuit, une vigoureuse contre-attaque des forces françaises, nous permit de réaliser de nouveaux et sensibles progrès.

L'Action Russe

Un prince russe mort au champ d'honneur. Pétrograd, 13 Octobre.

S. A. le prince Oleg, fils du grand duc Constantin, a succombé hier des suites de la blessure qu'il avait reçue dans un récent combat.

Sur le front autrichien

La cavalerie russe dans la plaine hongroise. Pétrograd, 13 Octobre.

Le grand état-major fait le communiqué officiel suivant :

Des combats ont commencé le 14 octobre sur la rive gauche de la Vistule, dans la direction Ivangorod-Varsovie. Des détachements de cavalerie russe ont traversé plusieurs cols des Karpathes, et ont débouché dans la plaine hongroise.

Le siège de Przemysl

Pétrograd, 13 Octobre.

On annonce que le siège de Przemysl par l'artillerie russe détruit rapidement, l'un après l'autre, les ouvrages de la forteresse. Les forts ripostent énergiquement.

Le garnison de Przemysl n'est pas supérieure à 30.000 hommes. Ses fortifications, dont la construction a duré plus de dix ans, sont constituées par une combinaison savante de défenses naturelles et artificielles.

Sur le front allemand

Les difficultés de la retraite allemande. Londres, 13 Octobre.

Le correspondant du Telegraph, à Pétrograd, décrivant l'invasion des Allemands et des Autrichiens en Pologne, dit :

Le fait que la Russie a permis à l'ennemi de pénétrer aussi loin sur son territoire n'a évidemment aucune signification défavorable au point de vue stratégique. On ne saurait méconnaître que les Allemands ont perdu une part considérable de leur mobilité, surtout qu'ils ont été détachés de leur réseau de chemin de fer et de leurs grandes routes.

De même que Napoléon avait perdu la majeure partie de son armée de Moscou, sous les attaques des généraux janvier et février, les Allemands souffriront considérablement des assauts des généraux octobre et novembre, qui transforment en maréchaux et en rivières de boue les routes primitives de la Pologne russe.

A moins que des peuples primitifs ne surviennent, l'ennemi trouvera son avance difficile et sa retraite encore plus.

La mort du roi de Roumanie

Les dernières paroles de Carol I^{er}. Rome, 13 Octobre.

On mande de Bucarest au « Secolo » que le roi Carol, avant de mourir, aurait dit devant M. Brătianu et à d'autres personnes réunies à son chevet :

« — Je tiens particulièrement à ce que vous sachiez que je ne suis pas adversaire de la réalisation de notre idéal national. »

Le nouveau roi prête serment

Bucarest, 13 Octobre.

Le roi Ferdinand a prêté serment, hier, devant le parlement.

Un accueil chaleureux lui a été fait. On a applaudi notamment le passage de sa déclaration où il dit « qu'il servirait son pays en bon Roumain. » et l'objet de manifestations enthousiastes.

L'acte de décès

Bucarest, 13 Octobre.

M. Antonesco, ministre de la Justice, a dressé, hier, le acte de décès du défunt roi Carol, ministre, après avoir donné lecture du testament du roi, le déposera au tribunal d'Ifov.

Le corps du roi sera provisoirement exposé au château Paleschi à Sibiu. Il sera transporté lundi à Bucarest, pour être inhumé au monastère de Curtea de Argeș, monastère historique roumain.

L'Italie et la guerre

A la frontière autrichienne. Venise, 13 Octobre.

Depuis quelques jours, plusieurs bataillons sont partis de Pola pour aller en Galicie contre les troupes autrichiennes. Pola n'est maintenant qu'une immense caserne.

La plupart des civils, les femmes et les enfants ont quitté la ville, et les autorités traitent très durement les résidents italiens.

À la frontière, la surveillance est bien plus sévère. Les voyageurs sont soumis à une inspection minutieuse et forcés de produire des passeports à diverses reprises.

Les arrestations d'Italiens continuent. Ces nouvelles provoquent une grande irritation parmi leurs compatriotes de l'autre côté de la frontière.

L'Autriche en cas de guerre

garderait des otages italiens. Rome, 13 Octobre.

Le Messaggero dit savoir, par des indications, que la police de Trieste a dressé une liste de mille individus, choisis parmi les personnalités italiennes les plus en vue de Trieste et de l'Istrie.

Le général Zuppelli, un irrédentiste, est une concession à l'opinion publique. Des conférences ont lieu qui engagent le gouvernement à partir en guerre.

Il a été décidé que le général Ferrini a donné une réunion publique à laquelle assistaient des milliers d'auditeurs, sur la Guerre et la Civilisation.

Tout en regardant le conflit actuel, Enrico Ferrini a démontré que la guerre actuelle met en cause le principe des nationalités et à la cause de la civilisation, a dit Enrico Ferrini, et le prolétariat italien a le devoir de ne pas rester étranger au conflit actuel.

« Si l'on veut coopérer à l'évolution de la civilisation, il faut être l'adversaire résolu et agissant de la barbarie allemande et de la tyrannie autrichienne. »

En Extrême-Orient

Les fausses nouvelles allemandes en Chine. Shanghai, 13 Octobre.

La campagne de fausses nouvelles allemandes en Chine continue. Parmi celles qui furent affichées en chinois, au consulat d'Allemagne, à Yunnan-Fou, on relève les suivantes :

Le 20 août, le VII^e corps d'armée français a été repoussé et mis en déroute par les troupes allemandes du Sud qui ont occupé Belto.

Le 23 août, les Allemands sont entrés à Bruxelles et ont demandé une contribution de guerre de 200 millions de marks.

Le 24 août, les Allemands ont victorieux en Lorraine ; il est entré en France et a pris Lunéville et Blamont.

En Autriche

La disgrâce de l'archiduc. Genève, 13 Octobre.

D'après une lettre de Vienne, l'archiduc Frédéric Charles a été relevé de ses fonctions de généralissime, non pour cause de maladie comme on l'avait prétendu, mais en raison de ce qu'il n'a subi dans sa marche sur Lublin.

RÉCITS DE GUERRE

La Ferme tragique de Tracy-le-Mont

Ce que dit un caporal brancardier. -- Une ambulance sous les obus. -- Visions d'épouvante. -- Le sauvetage dans les ruines fumantes.

Paris, 13 Octobre.

Le Temps publie ce soir le récit, dit d'un caporal-brancardier, d'incidents de guerre qui se sont produits au cours d'un engagement récent, dans les environs de Tracy-le-Mont (Oise). Ce récit est poignant. Sans aucune prétention littéraire, il peut être cependant comparé aux pages les plus saisissantes du chef-d'œuvre de Tolstoï : La Guerre et la Paix.

Le caporal brancardier et deux médecins auxiliaires se dirigent, au plus fort du combat, vers la ferme de Queneuvillers qui leur avait été signalée comme servant de refuge à de nombreux blessés français et allemands. À travers les obus, les trois hommes arrivent enfin à la ferme. Ici, laissent la parole au narrateur.

« Nous passons le portail : la grande cour intérieure, entourée du logis du maître et de trois cotés par les bâtiments de service, est calme. Tout est en ordre. Par les portes ouvertes, nous voyons de bonnes vaches, dans une cour, ruminant indifférentes. Rien n'indique, dans cet intérieur de ferme cosue et tranquille, la lutte tragique qui se déchaîne à l'extérieur. Seul, un chien aboyant et dément, semble nous indiquer l'endroit où se trouvent les blessés. Il jappe tristement en tournant autour de quelque chose : c'est une grande tache rouge sur le sol, une mare de sang, déjà caillé. La pauvre bête aboie sans trêve, lamentable appel à son maître qui est tombé. »

Nous entrons. La cuisine et trois chambres, au rez-de-chaussée, sont pleines de blessés français et allemands, grands valides, dont les porteurs du brassard de la Croix-Rouge, soignent les uns et les autres, nous devons le dire à leur honneur, avec un égal succès. Les malheureux ne font pas un geste, ne prononcent pas un mot. A quel bon parler ? Leur tour va peut-être venir dans un instant.

A quel bon se plaindre ? Ils en ont tant fait, tout autour, les balles et les obus font rage, sapant les arbres, ébrançant les murs.

Pourtant, une acclamie permet aux brancardiers d'évacuer la plupart des blessés. Les derniers blessés et avec les Allemands qui apportent un courage réel ; le leur. Il est trois heures de l'après-midi ; le jour, après s'être assombri un instant, a repris plus violent qu'auparavant. Les obus sifflent sans discontinuer. Un adjudant, qui a une blessure effroyable, nous supplie : « Mes bons amis, je vous en conjure, par pitié, mettez-moi dans votre voiture ! »

Être dans la voiture, qui dans la cour attend une seconde acclamie du tir pour emmener de nouveaux blessés, c'est aux yeux de nos brancardiers la garantie de son évacuation. Nous nous rendons à son désir. A peine reposé-til dans la voiture qu'un schrapnell éclate. L'adjudant, mort dans cette voiture qui nous a sauvés, est comme son salut.

Le tir, soudain, se fait plus précis. Je vois les médecins, indifférents au danger toujours plus menaçant, se produire aux blessés. Les obus tombent en des points toujours plus rapprochés de la partie de l'habitation que nous occupons. Déjà, la plupart des bâtiments de service se sont effondrés. Dans l'étable, les vaches beuglent, épouvantées. Dans la cuisine, un blessé m'appelle : il est malheureux, atteint d'une balle en pleine poitrine, baïette. Il se soutient sur un bras qui glisse toujours sur la poignée d'une chaise. De l'autre main, sa poitrine, dans sa capote raidie, empesée par le sang figé, une lettre qu'il me tend, les yeux pleins de larmes : « Mettez-moi dans votre voiture ! »

C'est pour tout à l'heure, cette lettre, dit-il, nous y passerons sans doute tous les deux, mais, si tu en relâchais, tiens, voilà une lettre. »

Il s'interrompt : un obus passait par sa tête à vingt mètres plus loin sur le chemin. Le pauvre garçon me regardait en souriant tristement. Je pris la lettre qu'il me présentait : « Ma femme », murmura-t-il. Et je vis, dans ses doigts roides, une petite machette de chevreux dans sa poche.

« D'autre part, on annonce qu'une nouvelle classe du landsturm, composée des hommes de 20 à 23 ans, qui avaient été, pour une raison ou pour une autre, dispensés du service plan de mobilisation, a été appelée récemment sous les drapeaux. »

Ces nouveaux conscrits ont reçu une rapide instruction militaire, et, dans une dizaine de jours, ils seront à la disposition du haut commandement de l'armée.

Sur mer

Un croiseur russe coulé par un sous-marin dans la Baltique. Pétrograd, 13 Octobre. Communiqué du grand état-major de la Marine :

Le 10 octobre, la présence de sous-marins ennemis a été signalée dans la Baltique. Le matin du même jour, un sous-marin a attaqué le croiseur Amiral Makarou, qui venait d'arrêter un volier suspect battant pavillon néerlandais de commerce.

Le sous-marin lança plusieurs torpilles contre le croiseur, elles manquèrent heureusement leur but et ne causèrent aucun dommage au navire.

Le 11 octobre, vers 2 heures de l'après-midi, des sous-marins ennemis attaquèrent de nouveau les croiseurs Bayan et Pallada, qui montaient la garde dans la Baltique. Malgré le vil feu d'artillerie que nos croiseurs ouvrirent sans retard, un des sous-marins réussit à lancer ses torpilles contre le croiseur Pallada, à bord duquel une explosion se produisit, et le navire coula rapidement avec tout son équipage.

Un refuge à Panama

pour les vaisseaux belligérants. Washington, 13 Octobre.

Un protocole signé entre la République de Panama et les États-Unis dit que le Panama accordera aux vaisseaux belligérants d'envoyer toutes nos énergies à lutter contre les navires marchands, vient d'accomplir un

acte d'hostilité envers les nations qui luttent contre les empires du centre de l'Europe, acte d'une grande importance qui mettra, certainement, après la guerre, au premier plan des préoccupations des chancelleries, la vieille question des détroits, c'est-à-dire de l'existence de l'empire turc en Europe.

En France

Les opérations des Conseils de revision. Paris, 13 Octobre.

Les opérations du Conseil de revision se poursuivent chaque jour à Paris. Ce matin, à la mairie du IV^e arrondissement, les hommes de la classe 1915, formant le contingent du VIII^e arrondissement, au nombre de 345. On évalue entre 70 et 75 pour cent environ le pourcentage des hommes qui sont déclarés bons pour le service.

À la même séance, le Conseil a examiné 135 jeunes gens ajournés des classes 1913 et 1914 du même arrondissement.

À l'Hôtel de Ville continuent les séances affectées aux hommes exemptés des classes 1910, 1911, 1912, 1913, 1914. Ce matin passaient devant le Conseil les hommes du VIII^e arrondissement. On estime entre 10 et 12 pour cent le pourcentage des hommes déclarés bons pour le service.

Ces faibles de constitution, ayant un tour de poitrine insuffisant, ou ceux qui ont la vue mauvaise, sont refusés.

Des pipes pour nos soldats

Bordeaux, 13 Octobre.

Parmi les moyens qui s'offrent au public pour améliorer la situation matérielle des militaires aux armées, on doit citer le envoi de papier à cigarettes et de pipes, dont les soldats fumeurs sont souvent démunis.

L'administration délivre des rations réglementaires de tabac aux militaires en campagne, elle envoie également aux armées, bien que l'allocation n'en soit pas prévue et réglementaire, du papier à cigarettes. Elle se dispose, en outre, à faire expédier un certain stock de pipes. Toutefois, pour cette dernière fourniture, comme il est impossible d'être exactement renseigné sur les goûts et les préférences de chacun, il se pourrait que les rations fussent insuffisantes et que des mesures prises ou envisagées seraient-elles très heureusement complétées par des envois de pipes de tous modèles, de papier à cigarettes, etc., en général, des articles pour fumeurs que bien des fabricants pourraient, sans doute, à mettre à la disposition de l'armée pour être expédiées à nos soldats.

Des envois de cette nature devraient être remis ou adressés à la caserne où se trouve installé le dépôt du corps de troupe le plus voisin.

Les prisonniers allemands

Lorient, 13 Octobre.

Un convoi de 543 soldats et de 6 officiers allemands, faits prisonniers, est arrivé à Lorient. Parmi eux se trouvent plusieurs Alsaciens ayant déserté les rangs allemands. Les prisonniers ont été internés à l'arsenal, à bord du vaisseau Dévastation.

Après l'appel, ordre fut donné de retourner leurs poches. Un officier allemand, n'ayant pas compris, un soldat alsacien lui traduisit l'ordre en allemand.

Pour avoir osé adresser la parole à un supérieur, l'Alsacien fut injurié par son officier, mais, perdant patience, l'Alsacien frappa ce dernier d'un vigoureux soufflet.

Le soldat français apprécié par une femme de lettres suédoise

Stockholm, 13 Octobre.

Dans le Dagens Nyheter, une femme de lettres, la baronne Maria Sjernstedt, publie une étude non militaire du soldat français.

L'auteur voit confirmée par la guerre actuelle sa propre opinion du début de la guerre à savoir que « les quelques soldats de parade allemands auraient un grand travail pour éraiser la petite cotte rouge. »

L'article respire une profonde sympathie pour l'armée française et consciencieuse de la République française et pour la dignité calme de tous les citoyens devant une destinée qui paraissait d'abord si incertaine.

L'auteur exprime son admiration pour les rapports familiaux des officiers et des soldats de l'armée française dont elle cite des traits touchants.

Comme citoyenne de la Suède neutre, elle croit à savoir que « les quelques soldats de parade allemands auraient un grand travail pour éraiser la petite cotte rouge. »

L'article respire une profonde sympathie pour l'armée française et consciencieuse de la République française et pour la dignité calme de tous les citoyens devant une destinée qui paraissait d'abord si incertaine.

Mots de Turcos

Le Mans, 13 Octobre.

Au cours de ses visites dans les ambulances du département, le préfet de la Sarthe rencontre de nombreux tirailleurs algériens. Dès qu'ils aperçoivent le titre préfectoral, sensible à peu de chose près, ils se précipitent vers le préfet et lui disent : « Monsieur le préfet, nous sommes très contents de vous voir. »

« Monsieur le préfet, nous sommes très contents de vous voir. »

« Monsieur le préfet, nous sommes très contents de vous voir. »

« Monsieur le préfet, nous sommes très contents de vous voir. »

L'Allemagne n'a que 3 mortiers de 420

Rome, 13 Octobre.

Suivant une information apportée à Rome et émanant d'une source berlinoise très sérieuse, les fameux mortiers de 420 sont seulement un nombre de huit.

Construits par la maison Krupp, ces mortiers furent jalousement gardés dans les souterrains de l'usine.

Un démenti de Maurice Maeterlinck

Paris, 13 Octobre.

M. Maurice Maeterlinck nous télégraphie de Saint-Waast pour protester contre les paroles que, d'après une information, il aurait prononcées à Newcastle six jours derniers.

« Je n'ai pas quitté la France depuis le commencement de la guerre, dit l'écrivain belge, j'ai défilé la certitude que la Belgique, loin de mourir, se relèvera bientôt, plus heureuse, plus belle et couverte de gloire. »

Les Conseils de Revision

La Commission du Conseil de revision a poursuivi hier sa tournée d'opérations par l'examen des jeunes gens du canton de Châteaufort. La séance s'est tenue à 9 heures du matin.

Le Conseil a examiné 165 conscrits de la classe 1915, auxquels étaient joints 31 ajournés de la classe 1914 et 6 de la classe 1913.

À l'issue de ces opérations, 100 jeunes gens réformés et exemptés des classes 1910 à 1914 inclus, ont été examinés.

Ce matin, la Commission se réunira à Marcellin, à la Préfecture, pour examiner les jeunes gens de la classe 1915 et les ajournés des classes 1913 et 1914, du 4^e canton.

Demain matin, à 9 heures, les opérations de revision auront lieu à Salon pour les jeunes gens de ce canton.

dommage, la zone n'étant pas occupée à ce moment. Un autre exemple de cette prodigalité est le bombardement de Reims, confiné par intermittences, qui, le 8, tua une famille entière de huit personnes, et le 7, blessa douze personnes.

L'Armée de l'Inde

Notre collaborateur Jules Bosman, à Paris, au passage de l'armée de l'Inde, une série de photographies qu'il vient de faire éditer en cartes postales. Il nous offre ainsi l'occasion de conserver un intéressant souvenir de l'arrivée de l'excellente armée de nos alliés en même temps que le moyen de venir en aide à ceux qui soignent les victimes de cette affreuse guerre. Ces cartes, en effet, réunies par six en une élégante pochette, seront vendues 50 centimes, au profit des blessés militaires chez tous les marchands de journaux, bureaux de tabac et dépositaires de cartes postales. Envoi franco contre 50 centimes adressés à l'éditeur, M. Louis Simon, 2, rue Glanvieux, Marseille.

Volour et Espion ?

On arrêté à la Corniche un individu que l'on suppose être un espion. On le trouve en possession de 99.000 francs. — L'enquête.

On remarqua, au cours de l'après-midi d'avant-hier un individu qui, muni d'une lunette, observait divers points de la promenade de la Corniche.

Des agents de police s'approchèrent de l'individu et lui demandèrent ses papiers. Comme il ne put présenter aucune pièce d'identité, l'individu fut examiné et on put constater qu'il était un individu qui se faisait passer pour un espion — fut conduit au commissariat de police du quartier où on l'interrogea.

Il déclara se nommer Adolphe Mazocchi, âgé de 47 ans, demeurant 28, rue Manuel ; il ajouta qu'il était de passage à Marseille et domicilié à Asti (Italie), où il dirigeait la Banque Populaire.

Ces réponses paraissant peu satisfaisantes, au magistrat, Mazocchi fut pressé de nouvelles questions et il finit par avouer qu'il avait dévalisé la caisse de la Banque dont il était directeur.

Effectivement, commiss

